

Les fonds spéculatifs (ou hedge funds)

Leur puissance inquiète. Leurs règles économiques sont floues et peu transparentes. Mais leur portefeuille ne cesse de gonfler. Avec quelles conséquences sur les entreprises acquises, et surtout sur leur personnel ?

Les fonds spéculatifs sont des organismes de détention collective d'actifs financiers. Ils fonctionnent en multipropriété, en émettant auprès des épargnants, sous forme d'actions, des titres de propriété qui représentent une part de leur portefeuille.

Ce sont donc des sociétés financières qui gèrent des sommes importantes pour le compte de leurs clients. Prix d'une entrée, pour la première part : pas moins de 50.000 euros. Ils sont agressifs, flexibles et n'hésitent pas à prendre des risques : leurs dirigeants sont rémunérés sur base du profit qu'ils engendrent, et investissent personnellement leur patrimoine.

Pour y arriver, ils utilisent des techniques spéciales qui profitent des imperfections du marché. Par exemple, ils vont prendre simultanément des positions à la hausse sur certaines actions et à la baisse sur d'autres, ce qui permet – en cas de réussite – de retirer de judicieux profits. Les sommes engagées sont colossales (1.000 milliards de dollars en 2005). Mais cela peut aussi mener à des échecs retentissants, qui emportent avec eux les sociétés visées. Voire – en tout cas certains le prédisent – une menace pour tout le système financier mondial.

Autre outil largement utilisé, le « leverage buy out », c'est-à-dire l'effet de levier : le fonds va s'endetter pour racheter une société ; les profits générés par la suite doivent, dans un laps de temps relativement court (généralement moins de sept ans), rembourser les emprunts. Ce qui passe par une réduction des coûts. Raison pour laquelle les fonds sont souvent accusés de désosser des entreprises avant de se désengager (Cette technique de LBO est analysée plus en profondeur dans un article annexe).

Toujours plus de fonds

Le premier fonds spéculatif appelé comme tel revient à Alfred Winslow, journaliste américain, dans les années '50. Aujourd'hui, on dénombre plus de 8.000 fonds : depuis l'éclatement de la bulle internet en 2000, leur nombre a augmenté d'un tiers.

Pourquoi ? L'une des explications se trouve dans la progression du capitalisme dont le propre est d'accumuler des capitaux dans un environnement largement incertain. Or, aujourd'hui, l'épargne accumulée appartient en majorité à des salariés qui ne souhaitent pas prendre de risques (148,5 milliards d'euros sur les comptes d'épargne belges en 2005). C'est là que les fonds interviennent, puisqu'ils s'appuient sur des emprunts bancaires ou institutionnels pour tenter de générer des profits.

La vente à découvert

Pour y arriver, les fonds vont spéculer sur l'évolution d'une action, nettement plus prévisible que les variations d'un marché. Et pratiquer ainsi la vente à découvert.

Exemple (selon *La mondialisation en vingt leçons*, édition Danger public) :

« Vous pressentez que le prix d'une action appelée Désastre, qui se vend actuellement 15 euros, est surévalué, et qu'il va bientôt baisser. Que faites-vous ? Vous allez vers quelqu'un qui possède l'action, mais a provisoirement besoin d'argent. Vous lui prêtez l'argent et, en échange, il vous prête son action. Vous promettez de lui rendre son action dans un délai de trois mois, en échange de votre argent (...). Vous vendez aussitôt l'action que vous avez empruntée sur le marché, pour 15 euros. Si vous avez raison et que l'action Désastre finit par chuter, disons à 10

euros, vous retournez sur le marché, vous rachetez l'action au prix de 10 euros, vous la rendez à la personne qui vous l'a prêtée, qui vous rend vos 15 euros. Et voilà : vous avez gagné 5 euros ! Evidemment, si le prix était remonté à 18 euros, vous auriez perdu 3 euros sur votre investissement ».

Avantage de poids : la masse financière gérée par un fonds est telle qu'elle lui permet de tenir longtemps une position : « *Ceux qui ont apporté des capitaux ne peuvent en effet les retirer sans un assez long préavis. Qu'un mouvement de panique ou d'euphorie affecte le marché, et les hedge funds interviendront souvent dans un sens stabilisateur, dénouant, avec profit, leurs positions une fois les prix revenus à la normale* » (in *Alternative économiques*, juillet 2005).

Critiques et inquiétudes

Alors qu'à l'origine, les fonds spéculatifs agissaient principalement aux Etats-Unis, ils sont aujourd'hui actifs en Europe, mais aussi dans les pays émergents. Leur puissance inquiète. Non seulement parce qu'ils disposent de ressources nécessaires pour s'attaquer à des cibles de plus en plus grandes (33 milliards de dollars pour la chaîne d'hôpitaux américaine HCA), mais également parce que les banques sont disposées à leur prêter des sommes colossales.

Or, quel est l'objectif d'un tel fonds ? La question amène souvent deux réponses : celle des actionnaires eux-mêmes, qui défendent leur « vocation industrielle », et celle de leurs détracteurs, qui pensent que seul l'appât du gain fait office de fil rouge : « *Leur objectif n'est-il pas seulement de mettre la main sur des entreprises pour les démanteler avec profit ?* » (in *La Tribune*, 08 nov 06).

Les actionnaires faisant confiance aux fonds spéculatifs jouent en quelque sorte à « quitte ou double ». Si, à l'heure actuelle, la deuxième solution semble l'emporter, la multiplication des fonds – et la masse financière qu'ils génèrent – risque bien d'inverser la tendance.

N'assiste-t-on pas, insidieusement ; au gonflement d'une bulle des fonds spéculatifs, sans doute plus dangereuse encore que celle créée par internet en 2000 ?

Antoine Gruselin
© 6com.be